

La Maladie de la famille M.

de Fausto Paravidino
mise en scène Radu Afrim

11 - 21 juin 2009
Ateliers Berthier 17^e

en roumain surtitré



Location 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

Tarifs de 13€ à 26€

Horaires du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h
(relâche le lundi)

Odéon - Théâtre de l'Europe
Ateliers Berthier
Angle de la rue Suarès et du Bd Berthier Paris 17^e
Métro(ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse
Lydie Debièvre
01 44 85 40 73
presse@theatre-odeon.fr

Dossier (incluant des photographies) également disponible sur www.theatre-odeon.fr

Graphisme & images par éléments : Gilles Guerlet & Jérôme Witz / peinture d'Olivier Gonties
/ Licences d'entrepreneurs de spectacles 1007518 et 1007519

La Maladie de la famille M / 11 juin < 21 juin 2009

La Maladie de la famille M.

de Fausto Paravidino
mise en scène Radu Afrim

11 - 21 juin 2009
Ateliers Berthier 17^e

en roumain surtitré

texte français

Caroline Michel

version roumaine

Alice Georgescu

décors & costumes

Velica Panduru

lumière

Lucian Moga

avec

Claudia Ieremia

Marta

Malina Manovici

Maria

Ion Rizea

Luigi

Victor Manovici

Fulvio

Colin Buzoianu

Fabrizio

Eugen Jebeleanu

Gianni

production Théâtre national de Timisoara / Fondation Saltimbanc,
avec le soutien de l'Institut Culturel Roumain à Paris

spectacle créé le 17 mai 2007

Extrait

MARIA

T'as pas envie de parler.

FULVIO

Si, si, si tu veux parler...

MARIA

T'as pas envie.

FULVIO

Non, j'ai pas envie. On parle trop, mais si tu penses qu'on doit parler, parlons, j'ai pas envie mais tant pis, je supporte, je me force. (Pause) Qu'est-ce qu'il y a ?

MARIA

Tu trouves qu'on a l'air d'un couple ?

FULVIO

Je sais pas, je suis pas un expert mais il me semble oui.

MARIA

Moi non.

FULVIO

Pourquoi ?

MARIA

Parce qu'on se comporte pas comme un couple !

FULVIO

Pourquoi, ils se comportent comment les couples ?

MARIA

Je sais pas, c'est un exemple idiot mais... tu m'as jamais offert de roses.

FULVIO

Tu veux que je t'offre des roses ?

MARIA

Non, je m'en fous des roses, je t'ai dit, c'était un exemple.

FULVIO Ben si tu t'en fous des roses, c'était pas un bon exemple.

Fausto Paravidino : *La Maladie de la famille M.* (traduction : Caroline Michel)

La Maladie de la famille M.

Grand défenseur des écritures d'aujourd'hui, distingué par de nombreux prix, Radu Afrim est l'un des metteurs en scène les plus en vue de la nouvelle génération roumaine. Né en 1976 à Gênes, Paravidino est comédien, metteur en scène, traducteur, scénariste et auteur d'une étonnante précocité. Situé dans "un temps à cheval entre l'automne et l'hiver" et dans une agglomération "en bordure des routes nationales", *La Maladie de la famille M.* dresse le portrait collectif et tragique d'une famille ordinaire. Afrim décale radicalement l'action, qu'il situe dans un sous-bois : du coup, ce qui pourrait n'apparaître que comme une chronique sociale de plus prend un relief poétique inattendu, révélant la fantaisie et l'humanité du texte, qui fut couronné en 2000 par le Prix Candoni-Arta Terme.

Radu Afrim est sans conteste l'un des metteurs en scène les plus doués et les plus en vue, mais aussi les plus controversés de la nouvelle génération roumaine. Depuis son adaptation retentissante des *Trois Soeurs*, de Tchekhov, et de *Pourquoi l'enfant bouillait dans la polenta*, dont il écrit lui-même une version scénique d'après le très beau premier roman d'Aglaja Veteranyi, chacune de ses créations fait l'objet de discussions passionnées, mobilisant autour de son travail un public exigeant, prêt à le suivre dans sa lecture onirique du monde contemporain, lecture dont la mélancolie est fréquemment relevée d'une pointe d'humour surréaliste. Après un diplôme de Lettres (1995) puis de Théâtre (2000) à l'Université Babes-Bolyai de Cluj, il se lance dans la mise en scène et voit aussitôt son travail récompensé, deux ans de suite, par le Grand Prix du festival Grange de Dorigny (Lausanne, Suisse) ; plus récemment, il a obtenu coup sur coup, en 2006 et 2007, le prix Uniter (équivalent roumain des Molières) décerné à la meilleure mise en scène. *Mansarde à Paris. Les détours de Cioran*, présenté en 2008 au Festival "Avignon Off", lui a valu le "Coup de Coeur" de la presse. Grand défenseur des écritures d'aujourd'hui, Afrim a récemment monté des oeuvres d'auteurs aussi divers que Dea Loher, Vassili Sigarev, Hanoch Levin, Jon Fosse, Jean-Luc Lagarce ou Piotr Zelenka. A cette liste déjà longue, il convient donc d'ajouter le nom de Fausto Paravidino.

Né en 1976 à Gênes, où il suit les cours d'art dramatique du Teatro Stabile, Paravidino est comédien, metteur en scène, traducteur de l'anglais (Shakespeare, Pinter), scénariste, réalisateur (son premier film, *Texas*, a été primé il y a quatre ans au Festival de Venise), auteur d'une étonnante précocité (écrivant sa première pièce, *Trincipolio*, à l'âge de 20 ans avant d'en diriger lui-même la création trois ans plus tard). Paravidino n'est d'ailleurs pas tout à fait un inconnu dans le paysage théâtral francophone. Au cours des trois dernières années, des metteurs en scène tels que Stanislas Nordey, Denis Maillefer, Victor Gauthier-Martin ou Jean-Romain Vesperini ont travaillé sur des textes comme *Gênes 01*, *Nature morte dans un fossé*, ou *Deux frères* - autant d'oeuvres très différentes entre elles, car Paravidino aime à changer à chaque fois de domaine théâtral pour mettre à l'épreuve sa propre versatilité et se fixer de nouvelles contraintes. Si *Nature morte dans un fossé*, par exemple, relève du genre noir, *Gênes 01*, pièce militante, non dialoguée, témoigne des violences policières, mais aussi politico-médiatiques dont la cité fut le théâtre lors du sommet du G8 en 2001, tandis que *Peanuts*, pièce pour jeune public, s'appuie sur une récréation des personnages de la bande dessinée de Charles Schulz et de ce que Paravidino appelle leur "langage universel" pour mieux donner à entendre à un public international ce que des titres de scènes tels que "Politiques du travail", "Les médias contrôlent le monde" ou "Schengen, libre circulation des hommes et des marchandises" peuvent suggérer à un dramaturge italien contemporain. Son éclectisme créateur, on le voit, ne se laisse pas séparer de sa volonté d'interroger l'époque, et cette curiosité à la fois esthétique et critique se retrouve dans le choix de ses maîtres. Paravidino, qui au cours de ses années de formation comme interprète a beaucoup étudié le cinéma, et plus particulièrement la comédie à l'italienne, se réclame en effet de l'humour d'Eduardo Filippo, du sens diagnostique de Pinter - en qui il voit l'un des grands dénonciateurs de l'absurdité de nos vies quotidiennes -, mais aussi de l'économie elliptique de Jon Fosse, dont il admire l'art de bâtir par petites touches des atmosphères mystérieuses où tout, en fin de compte, semble baigner dans une surprenante clarté.

Au cours de ses années de formation au Teatro Stabile, Paravidino avait pris part à la fondation d'une compagnie qui s'était lancée dans les répétitions du *Songe du nuit d'été*. Le projet étant tombé à l'eau, les jeunes comédiens s'étaient retrouvés désœuvrés à Rome, partageant à eux huit un appartement, bien décidés cependant à ne pas admettre leur échec en se repliant sur Gênes. Là-dessus, Paravidino repartit dans le nord, pour faire son service civil dans la province d'Alexandrie (de cette année où il sert comme ambulancier, il dira plus tard : "j'ai vu toute la dramaturgie

de la terre"). A chacune de ses permissions, il retrouve ses amis dans la capitale, mais le groupe finit par se disperser - et Paravidino, en collaboration avec Giampiero Rappa, en tire la matière d'une pièce, *Gabriele*, qui raconte l'histoire de jeunes aspirants comédiens vivant à Rome dans le même appartement. De cette expérience du chômage, de la déception, de la relégation hors la vie jusqu'au coeur de la capitale, dira-t-on qu'elle fut fondatrice ? En tout cas, ce sens aigu de la vacuité dont témoignent la plupart des pièces de Paravidino, (et qui le rend si immédiatement compréhensible, de la Grande-Bretagne jusqu'à la Roumanie, à tant de jeunes Européens), ce sentiment concret du décentrement de l'existence, remontent à loin. Le dramaturge est en effet originaire de Rocca Grimalda, village piémontais de moins de 1500 habitants, au fond d'une vallée plantée de vignobles où ses parents résident toujours. Dans un entretien avec Alessandro Tinterri réalisé en février 2007, Paravidino a confié que Rocca Grimalda restait l'un de ses sujets de prédilection, sur lequel il reste encore beaucoup à écrire, "car je pense qu'on ne l'a pas suffisamment raconté : on a raconté un village et une campagne qui n'existent plus, mais pas cette étrange cohabitation entre les étables avec leurs vaches, les cours avec les poules et les modèles esthétiques de la ville, médiatisés par les pubs de la télé. Aujourd'hui Rocca Grimalda est un lieu qui a perdu ses références culturelles. J'aime appeler Rocca Grimalda et toute la région d'Ovada "la périphérie de New York", car les jeunes ne s'identifient pas à la campagne, mais ils se sentent culturellement à la périphérie de New York, c'est le modèle que les médias leur transmettent et dont leur façon de s'habiller témoigne. Le village comme noyau de gens qui se connaissent et qui se fréquentent existe toujours, mais en réalité il a explosé avec l'arrivée de la voiture, et les liens d'amitié se sont distendus, comme à Rome par exemple. Quand je reviens dans le nord pour aller voir des amis je me tape en moyenne 120 kilomètres par jour. Là il y a une jeunesse qui voyage, voyage, voyage... Pour un jeune, le monde change radicalement lorsqu'il a 18 ans, qu'il a son permis de conduire et qu'il entre dans le monde des adultes, lorsqu'il peut prendre la voiture et se taper des kilomètres et des kilomètres pour arriver à vivre sa périphérie de New York."

La localité anonyme qui sert de toile de fond à *La Maladie de la famille M.* répond à la description que fait Paravidino de ces lieux qui ont "explosé avec l'arrivée de la voiture". La didascalie initiale est on ne peut plus claire : située dans "un temps à cheval entre l'automne et l'hiver, un temps maussade, déprimant, évoluant parfois en pluie ou en neige", et dans une agglomération qui s'est développée, "comme dans le Far West [...], en bordure des routes nationales" - un de ces bourgs où le fracas du transit motorisé assiège en permanence la vie intime de chacun, et où l'automobiliste ne voit qu' "une entrave sur son parcours ou une simple transition d'un lieu à l'autre", -, *La Maladie de la famille M.* dresse le portrait collectif et tragique d'une famille ordinaire en suspendant pour ainsi dire le rythme imposé par la voiture, pour nous inviter à séjourner quelque temps auprès des habitants. Mais Afrim, à son tour, décale radicalement l'action, qu'il situe dans un sous-bois : du coup, ce qui pourrait n'apparaître que comme une chronique sociale de plus prend un relief poétique inattendu, portant à une nouvelle puissance la fantaisie et l'humanité du texte.

Daniel Loayza

La Maladie..., couronné par le Prix Candoni-Arta Terme en 2000, a été créé en langue roumaine au Théâtre National de Timisoara en mars 2008. Le spectacle a été retenu dans la sélection du Kulturpreis Europa 2009, décerné par l'association allemande KulturForum Europa.

Repères biographiques

Radu Afrim

Diplômé de Théâtre, section mise en scène (2000) et de Lettres (1995) à l'Université Babes-Bolyai, Cluj, Radu Afrim a reçu le prix UNITER de la meilleure mise en scène, en 2007 et 2006 et a monté des pièces dans la plupart des théâtres roumains de province, ainsi que dans des théâtres importants de Bucarest. En 2000, il a reçu le grand prix au festival Grange de Dorigny, Lausanne (Suisse) pour le spectacle *BluEscape* d'après Laurie Anderson et en 2001 le prix de la meilleure mise en scène au même festival, avec la pièce *Ocean Café* de cinq jeunes auteurs roumains. En 2002, il a mis en scène à Paris la pièce *Diogène, le chien* de Dumitru Solomon (Jeune Théâtre National et Maison Antoine Vitez).

Adeptes des écritures d'aujourd'hui, Radu Afrim a mis en scène des auteurs aussi divers que Dea Loher, Vassili Sigarev, Hanoch Levin, Jon Fosse, Petr Zelenka, Fausto Paravidino. Deux de ses spectacles ont particulièrement déclenchés de vives réactions, ses adaptations de deux classiques : *les Trois soeurs* d'après Anton Tchekhov, et *les Algues, la Maison de Bernarda* d'après Federico Garcia Lorca.

Parmi ses dernières mises en scènes : *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Rêve d'Automne* de Jon Fosse, *Kroum* de Hanoch Levin, *Plasticine* de Vasili Sigarev et *Adam Geist* de Dea Loher.

Fausto Paravidino

Né à Gênes en 1976, Fausto Paravidino passe son enfance et son adolescence à Rocca Grimalda, village du Bas-Piémont. Il suit les cours d'art dramatique au Teatro Stabile de Gênes et surprend l'Italie par la précocité et l'étendue de son talent. Acteur sur les planches et à l'écran, metteur en scène, traducteur de Shakespeare et de Pinter, scénariste, il est aussi et avant tout auteur de pièces où il cherche chaque fois à expérimenter une nouvelle forme dramatique.

En 1996, il écrit sa première pièce, *Trinciapollo* qu'il met en scène trois ans plus tard. Suivront *Gabriele* (en 1998, avec la collaboration de Giampiero Rappa), *Due fratelli* récompensé des Prix Tondelli 1999 et Ubu 2001, *Tutta colpa di Cupido* (avec la collaboration de Giampiero Rappa et Lello Arena), *La malattia della famiglia M*, couronné du Prix Candoni Arta Terme 2000 dans la catégorie "oeuvre commandée", *Natura morta in un fosso* (2001). La même année, sur une commande du Royal Court Theatre de Londres où il fut auteur en résidence, il écrit *Genova 01* qui expose les tragiques incidents de Gênes survenus lors du sommet du G8 en août 2001. Viennent ensuite *Noccioline* (traduit en anglais sous le titre *Peanuts*) et *Messaggi*.

Il écrit aussi pour le cinéma la télévision et la radio.

Le premier film qu'il dirige, *Texas* (Fandango, 2005), est écrit avec Iris Fusetti et Carlo Orlando et est présenté à la

Biennale de Venise. En 2006 il écrit *Orazione elettorale a 5 punte* (avec Pier Luigi Pasino) et *Morbid*.

Due fratelli est publié aux Éditions Clueb en 2001. *Gabriele, Due fratelli, La malattia della famiglia M., Natura morta in un fosso, Genova 01, Noccioline* sont parus aux Éditions Ubulibri en 2002 (deuxième édition en 2004).

En dehors de l'Italie, ses pièces sont jouées en France, en Suisse, au Luxembourg, en Allemagne (Bayerischer Staatstheater de Munich, Schaubühne de Berlin, Dresde, Cologne, Brême, Iéna), en Angleterre (National Theatre et Royal Court de Londres), en Espagne (Grec de Barcelone), au Portugal (Artistas Unidos de Lisbonne), en Norvège (Oslo Nationalteatret), en Belgique (Théâtre du Rideau et Théâtre National de Bruxelles), en Hollande (Amsterdam, Theatercompagnie) et à Bâle, Vienne, Prague, Belgrade, Sao Paulo.

Présent composé

Lecture et rencontre hors les murs : LE THEATRE DE FAUSTO PARAVIDINO

Lundi 15 juin à 19h

À l'occasion des représentations de *La Maladie de la famille M.* de F. Paravidino dans la mise en scène de Radu Afrim, Fausto Paravidino s'entretient avec Jean-Louis Perrier, journaliste de la revue Mouvement. Lectures d'extraits de la traduction de *Morbid*, texte inédit, par le collectif DRAO.

Institut Culturel Italien de Paris 73 rue de Grenelle 75007 Paris
Entrée libre sur réservation 01 44 39 49 39